



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Admonition salutaire en forme de reproche au pecheur, sur leurs aveuglemens qu'ils ont, apprehendant des difficultez dans l'observance des divins preceptes, comme aussi l'instruction en ce qu'il est ...

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622



ADMONITION SALUTAIRE

en forme de reproche au pecheur, sur leurs aveuglemens qu'ils ont, apprehendant des difficultez, dans l'observance des Divins preceptes, comme aussi l'instruction en ce qu'il est plus facil à bien faire qu'à mal faire.

LA Foy nous enseigne que Dieu est la voye, la verité, & la vie, & vivant de foy même, il donne à tous la vie; étant seul immuable, il opere toutes les choses sujettes aux changemens. Il connoit toutes choses méconnu de tous, en luy toutes choses se retrouve, non pas cōme dans un lieu ou place: mais en vertu & par eminence: il est bon sans qualité; il est grand sans quantité; il est en tout lieu, sans y estre compris, il preside sans situation, il contient toutes les choses sans habitude, & il en dispose souverainement.

Il dispose de tout comme sagesse, il opere comme vertu, il ayme estant la charité même, il revele comme lumiere, & il compatit en pieté, il cognoiten verité, il preside en Majesté, incomprehen-
sible

sible en tout. C'est luy qui est la sollicitude même de ceux qui le recherchent en esprit & verité, il est la sagesse de ceux qui le trouvent, il est la pieté de ceux qui l'adorent en humilité; c'est luy qui est l'amour de ceux qui l'ayment, & la joye même du possesseur.

Que veritablement donc (pour me servir du témoignage d'Esaye) vous estes un Dieu caché, un Roy Sauveur d'Israël, & que grande est la multitude de vos douceurs que vous avez cachées à ceux qui jöüissent de vostre crainte? O! que douce est la charité, laquelle esleve l'ame de celuy qui vous ayme jusques à plus haut de vos secrets, & y estant eslevée vous luy faites prendre son repos entre les voluptez eternelles, d'autant que lors l'homme interieur se réjouit, l'intelligence y trouve sa serenité, les affections quittent leurs aigreurs, & les saints desirs se liquefient en vous par le moyen d'une tres-douce & heureuse jouissance.

O! jour beaucoup meilleur au service du Seigneur, que mille au milieu des plaisirs du temps; la dilection cause ce bon-heur, & fait que le joug du Seigneur est doux, & son fardeau leger, pour-
tant

tant couroient les Apostres aux feux & aux tranchans. Saint André à la Croix, Moysé souhaite d'estre effacé du Livre de Vie, plustot qu'une Ame de son peuple, encourt l'indignation de son Dieu. Ezechiel galoppe en Caldée, Jeremie en Egypte, Jonas veut estre precipité dans la mer, David marche au milieu des ombres de la mort sans crainte, assure qu'il est d'estre sous la protection de son Dieu; Paul chasse bien loin les gloires pour se glorifier seulement sous la Croix ^{R. 7.} de JESUS-CHRIST, il veut estre excommunié pour le salut de ses freres, il assure que ny mort, ny glaive, ny Ange, ny puissance, ou creature aucune, le pourra separer de la charité qui le colle à son Dieu: car il sçait que là où est la charité, là est le Seigneur. Ainsi luy avoit appris S. Jean, quand il dit au nom du Sauveur: *Si quelqu'un m'ayme il observera mes preceptes, & mon Pere l'aymera & nous ferons nostre demeure chez luy.* ^{L. 14.} Ainsi aussi le chantoit le Roy Prophete au milieu des douces faillies de son Ame, en ces termes: *Qui a-t'il dans les Cieux, & qu'ay je désiré de vous sur la terre, Dieu de mon cœur? mon Ame s'est liquefiée en vous,* ^{R. 7.} *se rendant à vostre amour. Car il sçavoit bien*

bien que l'Ame a plus de douceur ou elle aime, que là où elle anime : & comme une goutte d'eau se fait vin lors qu'elle est jettée dans un tonneau de vin, ainsi l'esprit de l'homme doué de l'amour de Dieu, il est fait tout amour : ou bien si vous voulez comme celuy qui est uny à son Dieu, il est fait un esprit avec luy, ainsi l'affection en terme d'union se transforme en Dieu, qui est la plénitude des bons desirs.

J'avoué que ceux cy avoient goustez de la fontaine d'amour, & humez le sacré surgeon de douceur.

Mais quoy Chrestien que diray je maintenant de toy ? n'auras tu pas plus d'affection qu'un mort, ton Ame enfin ne veut elle être sujette à son Dieu ? Pourquoi ne fais tu écouler tes affections dās luy, avant que le diriger du costé des vanitez & sottises trompeuses de ce siecle, jusqu'à quand dōc seras tu triste ou trouble ? N'as tu pas de conseiller ou un Sauveur ? Retourne mon Ame, retourne à ton Seigneur, pourquoy aime tu autre que luy, qui t'a si benignement, & avec tant de compassion, racheté de tant de miseres ? Ne sçay tu pas que ce seroit une presumption de ne pas aymer celuy
qui

qui t'a aymé, lors que tu ne l'aymois pas, même estant pecheur, ne t'a meprisé.

Voy je t'en prie comme tu répondras à cette Trinité Souveraine, le Pere a livré son Fils à la mort, le Fils s'y a immolé pour ton salut, & le Saint Esprit qui est la charité s'a emparé de ton cœur. Ainsi donc t'ayme le Pere, le Fils, & le S. Esprit; ainsi Dieu, l'Eternelle Trinité, le Tout-puissant, l'imensité même, de qui la grandeur est sans fin, la sagesse est sans prix, les bonitez sans nombre, & les delices sont inexplicables. De qui & en qui sont toutes les choses visibles & invisibles, celestes & terrestres.

Certes si tu l'aymes, c'est par obligation, s'il t'ayme c'est gratuitement, & d'une telle préeminence, que la Divinité surpasse l'humanité en sa nature & noblesse.

Autrefois crioit le sang d'Abel vengeance, autrefois le sang des justes écoulé par la cruauté des tyrans, le seul Sang de JESUS-CHRIST, crie la redemption de son peuple, sa mort crie aux defuncts la vie, l'indulgence aux pecheurs, aux prisonniers delivrance, aux perdus le sa-

lut. Tu peux quelquefois t'excuser de de veiller, de jeusner, de travailler, parce que tu n'es capable ou idoine à ce faire : mais persõne ne se pourra jamais excuser d'aymer, car un chacun le peut faire. Rend donc graces à ce Sang qui te sert de baing pour te laver, rend graces aux cloux qui luy ont fait passage, rend graces à la lance qui a forcé les barrières du plus precieux, pour nous livrer l'entrée à son cœur, graces à la croix qui l'a retenu & élargy pour nous donner l'accolade & le baiser de paix au beau milieu de ses souffrances : je dis même des nostres, si nous voulons nous rendre à son service ? Que s'il restoit encor un doute de la facilité de ses preceptes ; je pourray alleguer qu'il a donné la main à ses Disciples pour les assûrer que ceux qui les observeront seront ses freres, les sœurs, & ce qui est d'abondant, Pere & Mere, car ils vivront saintement avec humilité, chasteré, & amour legitime du prochain selon sa volonté. Que si tu le crois ; pense tu qu'il hayra son Pere, ou qu'il ne pourra aymer ou bien faire à sa Mere ?

Il est la verité & la puissance pour ce faire, & il ne luy manque pas de bonté
pour

pour le vouloir. Il a crié hautement dans
 les cœurs des devots, *que son joug est doux,*
& son fardeau leger, & qu'avec iceux seu-
 lement on trouvera le repos des ames. Ce
 joug a des ailles, la charité de Dieu, & la
 dilection du prochain, elles serviront
 pour les porter en haut, non pas pour les
 supprimer: *Car la charité n'agit pas per-*
fonctairement, elle ne pense pas mal, &
 ne peut mal faire: que si par infirmité il
 y auroit surreption du peché, *la charité*
en couvre la multitude.

Mar 10

1. Cor
15.

Ibid.

Mais quoy plusieurs sont tellement
 addonnez à la servitude de Babylone par
 l'habitude depravée de leurs vices & joi-
 yssances des plaisirs sensuels, qu'ils n'ont
 le loisir de respirer sous un joug si doux
 & si leger: ausquels je veux faire sça-
 voir asseurement que comme tels ils sont
 comme chiens immondes, qui courent
 à leurs vomissemens, & que sous la peau
 de brebis le loup est caché. Car ainsi est
 il seant à tous ceux qui portent un joug
 du monde, qu'ils soient bruslez de leurs
 soings, & sollicitudes vaines des biens
 trompeurs & appetits de richesse, ou gloi-
 re de ce siecle. Oüy il est convenable
 qu'ils soient rongez & consumez de
 leurs haynes, cruciez d'envies, mangez

de leurs vengeances, & absorbez sous le cruel joug de leurs concupiscences.

Car qui ne sçait que les richesses s'acquierent avec peines, se conservent avec crainte, & qu'il les faut laisser avec douleur : tellement qu'on peut estimer la multitude des miseres avec l'accroissement des richesses à guise des hydropiques qui plus boivent ils, plus ils ont soif. De plus on craint les puissans de peur qui ne les emportent, que le serviteur ne soit traistre, que les larrons n'y arrivent : tout quoy estant bien apprehendé, il me semble qu'il est beaucoup plus souhaitable à l'homme de jouïr d'une pauvreté volontaire ou bien evangelique, à qui J.C. suffira, puis qu'en luy rien ne doit manquer, ou au contraire pour me servir des termes de Salomon. L'avare ne sera rassasié des richesses, car qui les ayme, n'en moissonnera le fruit.

Cesse donc Chrestien, cesse maintenant de mal faire & apprens resoluement & sans cesse à bien faire. Cherche principalement ce qui est du Royaume de Dieu, & le tout sera surabondamment ajouté. Autrement deux choses infailliblement arriveront, les peines perduës avec les fruits de la vie passée; se convertiront

tiront en matiere de larmes, puis tu feras obligé de dire avec grandissime regret: *Je suis lassé comme les impies dans la voye d'iniquité & de perdition, j'ay marché des chemins difficiles & raboteux pour avoir ignoré les sentiers du Seigneur.* Par là laissant à entendre qu'il y a beaucoup plus de difficulté à transgresser les Loix Divines, que pour suivre les ordres du salut: puis que les impies sont obligez de le confesser eux mêmes, après avoir en avoir fait l'épreuve. Ainsi le dit Jeremie: *Ils ont eus grandes peines à mal faire.* Et selon l'Ecclesiastique. *La voye des pecheurs est pavée de pierres, & à la fin sont l'enfer, les tenebres, & les peines.*

Je viens maintenant aux voluptueux, pour sçavoir combien est trompeuse la felicité de la chair, car au livre de l'Experience on lit incessamment cette belle instruction. *Dans l'ouvrage de l'impudicité perit bien tost ce qui delecte, & demeure sans fin ce qui tourmente, & après l'acte d'impureté, ne reste que le puât souvenir du peché.* Car cōme ils sont créés à l'image de Dieu, s'ils se precipitent à guise des bestes pour chercher ce qui est du ventre, ils degenerent malheureusement, & dediez comme ils sont aux ordures, n'apprehendent pas

les formidables jugemens de Dieu. Outre que cette peste des voluptez souille l'Âme & la chair, rendant l'esprit du tout effeminé, & s'il y a honneur & generosité dans l'homme, elle l'accable & l'enerve, verifiant en cela le dire de l'Apôstre: *Dieu les a abandonnez aux desirs de leur cœur & immondices: afin qu'il charge leurs corps de contumelies.* Jusqu'à ce qu'ayant beu l'urine de leurs pechez, ils ressentent la juste colere de Dieu à l'improviste, se vautrans dans leurs abominations. Quoy de plus pernicieux, quoy de plus vilain & indigne d'un homme, que preferer la plus vile & abominable partie du corps aux biens de l'Âme, pour laquelle le CHRIST est mort de la mort la plus honteuse?

Reste à poursuivre que dans la volupté de la veüe, & de l'oüye, avec le reste des autres sens, il n'y a aucune beatitude ou repos, non pas même dans ce qui concerne les delices de cette vie, comme les ambitions des honneurs, la dignité des puissances ou Seigneuries. Voicy le Roy le plus riche, le plus sage, le plus puissant, & le plus delicieux, c'est Salomon escoutons le: *J'ay proposé dit-il, dans mon cœur de m'addonner aux delices, jouir*

Ecc. 2

E...

jouir des plaisirs & de toutes sortes de biens,
 j'ay edifié des maisons, planté des vignes, pre-
 paré des jardins, embelly & enrichy des prai-
 ries de toutes sortes d'arbres fruitiers. Et beau-
 coup de choses semblables. J'ay possédé
 quantité de valets & servantes, entretenu
 grandes familles, j'ay fait épargne d'or &
 d'argent, aggrandy Royaume & Provin-
 ces; & pour le divertissement de l'ouïe ou
 musique, je m'ay procuré des bons chantres.
 Enfin tout ce que mes yeux ont desiré, je ne
 leur ay pas niez, & je n'ay empêché mon cœur
 à jouir de toute volupté, se delecter en ce que
 je m'avois préparé, quoy de plus délicieux?
 Quoy de plus divertissant, voicy ce qui
 s'enfuit en verité, car il n'y a rien de plus
 vain ny de plus sujet au changement.
 Ayant fait reflexion sur tout ce en quoy j'a-
 vois en vain sué, j'ay veu en tout, que ce n'e-
 stoit que vanité & affliction d'esprit, & qu'il
 n'y avoit rien de permanent sous le Soleil.

Où vous devez observer avec moy,
 que Salomon ne se contente pas d'avoir
 dit, que tout est vanité comme estant
 transitoire, mais il ajoûte que c'est
 une affliction d'esprit; outre qu'il est
 hors de doute que c'est aussi une affli-
 ction de corps. Ainsi le declare ouverte-
 ment l'Apôstre quand il parle des dére-
 glemen

glements de ses appetits, en ces termes :
Moy malheureux dit-il, *qui me delivrerá*
 ad R. *de ce corps de mort? Je vois une autre loy*
 7. *dans mes membres, contraire à la loy de mon*
esprit, qui me captive dans la loy du peché.
 Voulant dire par là, que ce qui nous
 est contraire & qui nous rend captifs ne
 nous peut selon toute bonne raison ap-
 porter que difficultez & fascheries, amer-
 tumes & dégoûts, & ce par la seule loy
 du peché. Le dire de S. Matthieu donc
 demeure veritable, que *le joug du Seig^{neur}*
 Mat. *est doux, & le fardeau leger* : Ce qui
 doit suffire attendu cette infaillible ve-
 rité. Mais afin que les plus idiots soient
 informez de cecy en perfection, je
 m'accommoderay à leurs genies me ser-
 vant d'une belle similitude & fort fami-
 liere, & pour les satisfaire. Je dis que
 si deux chevaux genereux employez cō-
 me ils sont pour mener un chariot, si on
 les oblige à traits contraires, asseurement
 qu'ils n'avanceront pas du tout ou bien
 peu, quoy que le chariot n'auroit aucu-
 ne charge : & ce à raison de la diversité
 d'employ. Ainsi aussi long temps que
 dans l'homme se retrouveront affections
 contraires, & qu'ailleurs l'emportera la
 convoitise de la chair, autre part celle
 des

des yeux, d'un costé la superbité de vie,
de l'autre la raison; icy l'esprit, là le
corps: il ressentira tousiours le joug d'une
aspre servitude, & tous ces dereglemens
ne dresseront qu'un siege à l'iniquité
par laquelle les impies, *singunt laborem
in precepto*. Ne se peuvent persuader au-
tre chose qu'il y a tousiours peines & dif-
ficulitez dans les preceptes, contre cette
tant belle sentence de S. Jean avec une ^{110.53}
belle liaison d'autres écritures, qui con-
firmant que les divins preceptes ne sont
pas difficiles. Le joug est donc dure pour
les méchans seulement.

Oüy le joug est dure pour les vindi-
catifs, les nuicts en font les fideles
témoins, pour les fantasies & pensées de
vengeance qui les remplissent interieu-
rement d'aigreurs sans acune satisfaction
ny repos; le joug est dur pour les yvrog-
nes, parce que les maladies, estranges
symptomes, & avancement de mort
s'augmente par les excez; le joug est dure
pour les paresseux, à raison des tiedeurs &
dégouts trop noirs qui les accablent.

Oüy le joug est dure pour les impurs,
les ordures en font foy. Le joug est du-
re pour les envieux, parce qu'il n'y a
pas une peine plus sensible que celle qui
com-

comme ceste viperienne rooge, & de
 mange le cœur ou l'envieux ressent son
 mal cōme tirant de là son origine; le joug
 est dure pour les avarés, qu'ils considerēt
 la faim, la soif, le froid, le chaud, les pe-
 rils des voleurs, les rongemens de cœur,
 s'il y a perte, s'il y a du gain, la soif in-
 fatiable & inquietude momentanée. En-
 fin le joug est dure pour tous impies,
 d'autant que leur vie est qu'une pure ser-
 vitude, aux termes de laquelle ils seront
 obligez d'avoüer que leurs voyes ont été
 fascheuses, & que pourtant ils ont esté
 lassez aux chemins de leurs iniquitez, au-
 quel le Roy Prophete adresse ces mots:
*Ph⁴⁸ Ils seront en peine pour l'eternité, & ils
 vivront sans jamais mourir. Ou bien ce
 sera une mort continuelle sans rencon-
 trer la fin.*

Au contraire la vie des bons servira
 d'une royauté, puis que *servir à Dieu, se-
 lon l'Ecriture, c'est regner.* Autrement
 les graces & services du Roy du siecle
 prevaudroient aux graces & services du
 Roy de gloire, aupres de qui toutes les
 choses tournent en biens; tellement que
 le mal sert d'exercice, comme le bien sert
 de soulagement. Ensuite de quoy tu ne
 dois te persuader que tu es moins aimé,
 puis

puis que le bien & le mal sont reglez pour des tres-avantageux interests & utilitez. Ceux qui ayment m'entendent bien, car à vray dire de ce qui est fait par amour, on en a pas de peines, que si il y a de la peine, il n'y aura pas de dégoût, quand ce seroit même au commencement, car dans la poursuite elle s'adoucir, & enfin elle sera tres-douce; soit à raison de la grace qui la rend facile, soit pour la multitude des fideles, qui nous y font compagnie, & autres qui nous ont prelus en exemple, & sont maintenant rendus bien-heureux; soit pour les benefices innombrables, lesquels ne nous doivent rendre méconnoissans, soit pour le fruit qui provient de l'obeyssance, qui est la vie eternelle, qui a si puissamment émeu David à bien faire, comme il certifie, quand il dit: *J'ay incliné & forcé pour ainsi dire, mon cœur à faire les justifications sous le respect de cette retribution eternelle.* Voila les quatre principaux motifs qui doivent faciliter à l'observance de cette tressainte loy, les cœurs des mortels.

Or sus donc pecheur ne dis plus que la difficulté de la loy te retient, que son obligation est d'une trop large estendue, ou qu'elle est contraire à la nature; au contraire

traire elle met en liberté, ceux qui l'observent, elle luit dans les tenebres, elle rectifie les devoiez, elle réjouit les cœurs, enfin elle convertit les Ames, parce qu'elle est immaculée & qu'elle ne contient que tout ce qui est conforme à la raison, dit le Prophete. Quitte tant soit peu la chaine de tes appetits déreglez, romps le fer de la volonté qui te lie, reveste toy seulement de l'étolle d'innocence je t'en prie, & tu connoistras la verité de mon dire, lequel te veut persuader que le joug du Seigneur est doux, orne toy de belle varieté des vertus comme d'un vestement bien poly de tes nopces sacrées, afin que celuy qui t'a épousé de l'anneau Sacré de la Foy puisse flairer en liesse les aromats des actions de grace comme un sacré parfum à sa Divinité.

Ayme le Seigneur de tout ton esprit, car il est ton époux, ta vie, & ta consolation, il est ton conseiller, ton ayde & refuge. Enfin c'est luy qui t'est le plus nécessaire, le plus souhaitable, & le plus aymable. Mais ayme le chastement en pureté, devotement
 1^{Yerj.} en pieté, non pas de parole seulement, ou de langue; mais en effet & en verité.
 Ainsi

aux pecheurs.

603

Ainsi ce ne sera un amour d'interest,
ou de convoitise, comme parlent les
Theologiens, mais celle de JESUS
CHRIST, en vraye amitié & bien-
veillance. Amen.

F I N.



TABLE